

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [1]

Artikel: Séminaire à l'ADF : le féminisme de demain

Autor: Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Séminaire à l'ADF : le féminisme de demain

De l'égalité à la différence, les femmes partent à la recherche de leur identité

Au commencement, il y eut la lutte pour les droits politiques, qui résumait, pour les suffragettes de l'ASF (Association pour le Suffrage Féminin) toutes les luttes à venir, sans pour autant les épuiser ; les pionnières du féminisme n'étaient-elles pas bien souvent plus généreusement visionnaires que nous n'osons l'être aujourd'hui ?

Puis vint 1971 : l'Association, qui voyait son acharnement récompensé par l'accès des femmes suisses à la démocratie, change de nom ; en tant qu'Association pour les Droits de la Femme (ADF) elle décide de continuer à se battre pour que les femmes arrivent à prendre concrètement la place qui leur revient dans la société.

Vint enfin 1981, avec l'inscription de l'égalité des droits entre femmes et hommes dans la Constitution fédérale. Était-ce un aboutissement définitif ? Les militantes de l'ADF n'ont pas eu la naïveté de le croire. Cependant, cette date allait en quelque sorte servir de détonateur à une explosion d'interrogations. L'égalité avait été livrée aux femmes sans les infrastructures nécessaires pour se développer ; il fallait en inventer de toutes pièces le mode d'emploi. D'autre part, au moment même où elle triomphait, la notion d'égalité en tant que telle devenait suspecte. Des vents puissants commençaient à souffler, qui s'appelaient : spécificité, différence, revalorisation du féminin, nouvel humanisme.

Alors, comme le bateau féministe commençait à tanguer bizarrement, l'ADF a décidé de se mettre au clair avec elle-même. Environ 80 membres, représentant à peu près toutes les sections, se sont réunies en séminaire le samedi 27 novembre à Berne pour discuter, faire des projets, nouer en bouquet les diversités éparpillées. Suite au dossier sur le féminisme présenté par les rédactrices de F.S. le mois dernier, il vaut la peine maintenant de se mettre à l'écoute d'une grande association féministe à la recherche de son identité.

Changer la société

Après avoir entendu deux exposés introductifs, l'un (en français) de Mme Rosiska Darcy de Oliveira, chargée de cours à l'Université de Genève en « formation des femmes », l'autre (en allemand) de Mme Ursula Krattiger, historienne et programmatrice radio, les participantes au séminaire ont consacré plusieurs heures à répondre à un questionnaire élaboré par les

organisatrices de la journée. On a discuté ferme, par petits groupes, et dans une ambiance aussi chaleureuse que passionnée, sur quelques questions-clés.

Par exemple, les femmes doivent-elles seulement chercher à s'intégrer le mieux possible dans la société telle qu'elle existe, ou bien doivent-elles aspirer à la changer ? On a pu constater, d'après les comptes rendus finals des groupes, que l'idéal de la simple intégration ne satisfait plus personne au sein de l'ADF. Faut-il néanmoins continuer à passer par les structures établies (comme les partis politiques) pour essayer d'imposer notre point de vue ou bien faut-il court-circuiter ces structures, utiliser d'autres moyens d'expression et d'action ?



Rosiska Darcy de Oliveira

Beaucoup de membres ADF appartiennent à des partis politiques, et la discussion sur la neutralité politique de l'association, qui a eu lieu en plénum en fin d'après-midi, a bien montré qu'il y a là un problème non résolu ; il faut noter toutefois que, si l'idée d'un « parti de femmes » est apparue irréaliste à la majorité, l'idée plus générale d'une « politique des femmes », dégagée des contraintes de la « politique politicienne » telle qu'elle est pratiquée par les hommes a rencontré une sympathie certaine.

L'émergence du féminin

Changer la société, c'est d'abord y promouvoir d'autres valeurs que celles actuellement dominantes. L'enthousiasme déclenché par l'exposé de Rosiska Darcy de Oliveira, dont l'une des notions centrales était celle de l'émergence du féminin, aurait suffi à prouver que les femmes de l'ADF

n'ont désormais plus peur de revendiquer une différence qui, il n'y a pas longtemps encore, paraissait à beaucoup synonyme d'infériorité.

Mais, la conférencière l'a bien expliqué, il ne faut pas tomber dans le piège de la revalorisation des stéréotypes dans lesquels les hommes nous ont enfermées. Ce qu'est le féminin, c'est aux femmes de le dire, c'est aux femmes aussi de l'imposer, en surmontant ces trois péchés capitaux féminins que sont l'ambivalence, la culpabilité et la peur de la réussite, soit la peur de l'échec et de l'insécurité.

L'ambivalence et la culpabilité sont la conséquence inévitable des exigences contradictoires auxquelles les femmes sont soumises dans la société contemporaine. Ne nous demande-t-on pas à la fois de devenir comme les hommes, sous peine de rester les éternelles exclues de la civilisation, et de continuer à être des femmes, sous peine de perdre le fondement même de notre existence ? Chacune de nous vit ce problème dans son intimité, comme un problème personnel ; or, c'est seulement en lui restituant sa dimension sociale et collective que nous en viendrons à bout.

C'est sans doute aussi cela que les participantes au séminaire ont voulu dire lorsque, répondant à une autre question, elles ont été à peu près unanimes à reconnaître que l'accès des femmes aux activités traditionnellement masculines (notamment le travail rémunéré) n'a de sens que moyennant une redistribution plus équitable entre les sexes de toutes les tâches traditionnellement assumées par les femmes ; tâches en grande partie bénévoles (comme les soins aux enfants, aux vieillards, aux malades) mais qui font la qualité de la vie d'une société, à condition d'être partagées. Car seul le partage peut engendrer pour les femmes, comme pour les hommes, un équilibre non conflictuel.

Quel autre sens, en fin de compte, pourrait-on donner à une véritable égalité des droits ? Celle-ci ne s'identifie-t-elle pas, dans sa forme la plus achevée, à la **différence sans hiérarchie** qu'évoque encore Rosiska Darcy ? La définition a beaucoup plu dans les rangs de l'ADF. Il reste pourtant qu'en matière d'égalité, et surtout en ce qui concerne son application, le débat reste ouvert. On s'interroge sur le long terme et le court terme, sur le réalisme et l'idéalisme.

Que l'ADF doive adopter une stratégie du possible, cela semblait, au séminaire de Berne, clair pour tout le monde ; ce qui était peut-être moins clair, faute d'avoir pu pousser la discussion plus loin que les principes généraux, c'était la physionomie exacte de cette société différente que l'on s'accordait à souhaiter pour un avenir encore indéterminé...

Il est vrai que la situation actuelle en Suisse laisse à l'ADF encore une bonne marge de réflexion ; avant que l'on arrive à dégraisser notre société du sexisme primaire qui la mine, les militantes de l'ADF auront eu tout le temps de préciser les détails. ● Silvia Lempen